



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR
GALERIE DOWNTOWN/PARIS



LesEchos **SÉRIE LIMITÉE**

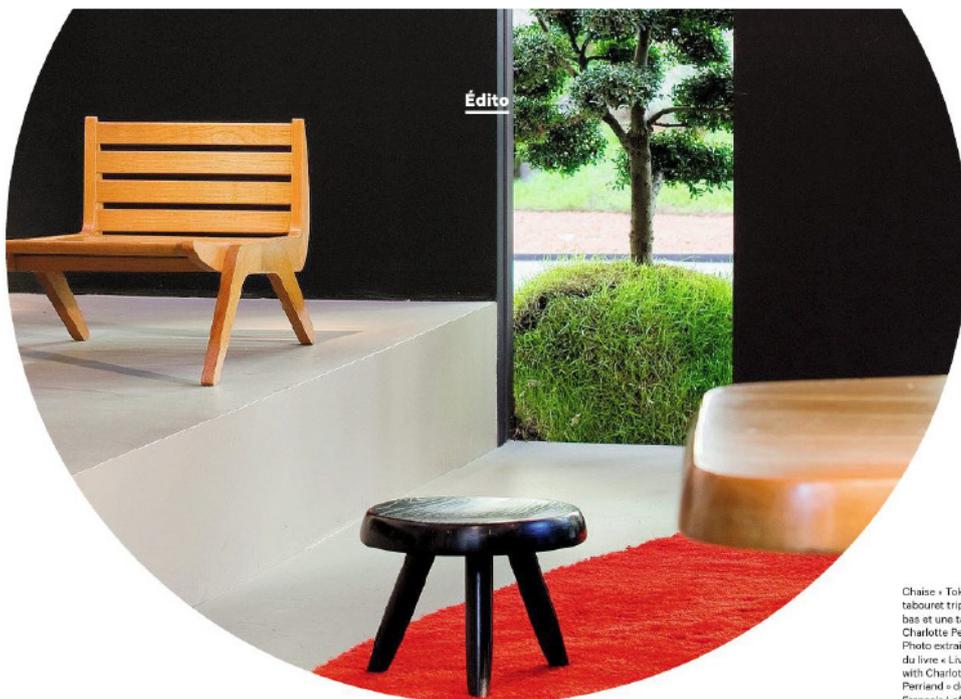
03/10/2019

LES ECHOS SERIE LIMITEE

page n°11

Frédérique Dedet





Chaise « Tokyo », tabouret tripod bas et une table, de Charlotte Perriand. Photo extraite du livre « Living with Charlotte Perriand » de François Laffanour.

Charlotte for ever

Charlotte Perriand est LA femme de ce numéro spécial hommes. Alors que la première exposition de design de la Fondation Louis Vuitton lui est consacrée, que Virginie Mouzat s'est glissée dans sa peau pour son dernier livre, *Devant moi la liberté* (éd. Flammarion), le galeriste François Laffanour, qui a contribué à faire redécouvrir son travail et l'auteur de *Living with Charlotte Perriand* (éd. Skira), nous fait le plaisir d'écrire cet édito. **Frédérique Dedet**

Charlotte Perriand, un nom au coin du boulevard Raspail, un nom devenu si familier... Je vivais tout près d'elle rue Montalembert, je croisais cette dame au petit chignon et au regard si perçant et malicieux, tous les matins quand j'étudiais à Jussieu. Je n'imaginai pas que quarante ans plus tard, la Fondation Louis Vuitton lui consacrerait une grande exposition, que les collectionneurs du monde entier, présentant son succès et son génie, meubleraient leurs intérieurs de ces belles tables aux formes dites « livres », de ces bibliothèques dites « Nuage » ou bien encore « Brésil », « Mexique », « Tunisie » ou de bancs « Tokyo ». Tant de noms qui font voyager et qui traduisent si bien l'univers poétique de Charlotte Perriand, de sa volonté de faire un mobilier aux formes inspirées par la nature qu'elle observait sur les plages aux bois flottés, blanchis par l'eau et le sel, comme plus tard ses propres tables qu'elle voulait laver avec du sel d'oseille ou de savon de Marseille, pour laisser vivre le bois, faire apparaître sa douceur, tout en lui laissant sa robustesse suggérée par de lourds plateaux finement et subtilement assemblés.

Je n'imaginai pas en ouvrant ma galerie qu'elle serait un des piliers fondateurs de toute mon activité, par la force, l'originalité mais aussi la dimension sociale, philosophique, qu'elle sut donner tout au long de sa carrière à ses intérieurs si pratiques, où les angles adoucis des meubles permettent une circulation facile et esthétique dans un univers beau, mais aussi pratique, fait de matériaux simples et nouveaux comme le PVC, le Formica ou la tôle pliée et l'aluminium. Dans ces années d'après-guerre, l'enthousiasme pour la modernité, l'industrie, l'automobile, lui faisait à la fois porter des roulements à billes

comme bijou, concevoir des meubles en tube chromé, des tables extensibles en gomme ou bien encore, avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, la fameuse chaise longue recouverte de peau de vache, aux côtés d'un fauteuil cube tout de cuir vêtu. Quelle personnalité, quelle créativité et quel talent avait-elle pour que Le Corbusier l'intègre à son agence et lui commande tous ces meubles; pour que Jean Prouvé lui aussi collabore avec elle au développement de la galerie Steph Simon et à la réalisation de nombreux projets; pour qu'au retour du Japon et du Vietnam elle transpose de subtils assemblages de bois et bambou à la montagne, Méribel, Les Arcs qu'elle aimait par-dessus tout.

Femme originale et forte, elle est certainement avec Eileen Gray une des figures féminines majeures du xx^e siècle pour les arts décoratifs, un monde d'hommes où il était difficile de se faire une place. Traversant le siècle avec son sourire énigmatique, elle sut jusqu'au bout travailler, inventer, créer, pour le bien-être de tous. La simplicité et la majesté de ses formes si naturelles rayonnent aujourd'hui au milieu d'œuvres d'art contemporain, juste retour des choses pour celle qui s'entoura d'artistes dès le début, notamment Fernand Léger. Toutes les expositions que j'ai pu lui consacrer dans ma galerie n'ont fait qu'augmenter à mes yeux le plaisir, la sérénité et la force que je présentais en achetant ma première table « à gorges » et m'ont convaincu que ces meubles n'étaient pas seulement des objets mais aussi de fidèles compagnons au dialogue silencieux mais réel, gardiens d'une sagesse et d'un savoir très inspirants.

François Laffanour